



Scène  
Européenne

Regards croisés  
sur la Scène européenne

# Bacilly

et les *Remarques curieuses*  
sur l'art de bien chanter

Actes de la journée d'étude  
CESR, Tours (28 novembre 2008)

---

Textes réunis par  
Jean-Noël Laurenti

---

## Référence électronique

---

[En ligne], Laurent Guillo et Frédéric Michel, « Le testament olographe, les scellés et l'inventaire après décès de "Bertrand" de Bacilly », dans *Bacilly et Les remarques curieuses sur l'art de bien chanter*, éd. par J.-N. Laurenti, 2020, « Scène européenne, Regards croisés sur la scène européenne » mis en ligne le 27-01-2020,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/regards/bacilly>

La collection

### Regards croisés sur la Scène européenne

---

est publiée par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Benoist Pierre

**Responsable scientifique**  
Juan Carlos Garrot Zambrana

**ISSN**  
2107-6820

**Mentions légales**  
Copyright © 2020 – CESR.  
Tous droits réservés.  
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.  
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.loffredonue@univ-tours.fr](mailto:alice.loffredonue@univ-tours.fr)

# Le testament olographe, les scellés et l'inventaire après décès de « Bertrand » de Bacilly

Laurent Guillo et Frédéric Michel  
Paris

Trois actes trouvés aux Archives nationales viennent de jeter de nouvelles lumières sur la fin de la vie de Bertrand de Bacilly et préciser quelques autres points de sa biographie.

## **Le testament (MC CXXI, 180, 27 septembre 1689)**

Rédigé le 12 janvier 1689 par Bacilly, le testament est déposé le 27 septembre 1690 chez le notaire Raveneau, le lendemain de son décès. Il permet de confirmer son vrai prénom (Bertrand et non Bénigne) et sa situation de prêtre.

Les principales dispositions sont les suivantes : don de 500 lt aux pauvres, de 150 lt à sa servante et du reste pour dire des messes, de trois tableaux à son exécuteur testamentaire (le chirurgien Antoine Bonamy), enfin de tous ses biens meubles à l'Hôpital général de Paris, institué légataire universel. Un codicille indique : « On trouvera mon or dans mon coffre-fort entre des planches burinées ».

## **Les scellés (Y 13036, 26 septembre 1690)**

L'apposition des scellés sur les effets de Bacilly se fait le jour même de sa mort, sur les portes, coffres et armoires de son appartement. La lecture de cet acte est compliquée par une graphie très rapide ; elle fournit néanmoins quelques éléments qui ne sont pas donnés par l'inventaire après décès, qui suit. Notamment, on apprend que Bacilly louait un pied-à-terre à Versailles, rue de l'Orangerie chez Claude Denis, fontainier du roi.

### L'inventaire après décès (MC CXXI, 180, 30 septembre 1690)

L'inventaire des biens de Bacilly se fait en sept vacations, tout d'abord rue Saint-Honoré à Paris puis à Versailles, entre le 31 septembre et le 10 octobre 1690. L'argent, les meubles et tableaux et les vêtements et ustensiles sont prisés ; les points notables sont les suivants :

- Une vingtaine de tableaux ou d'estampes encadrés dont la moitié à sujet religieux et un portrait de Bacilly ;
- De la vaisselle d'étain et d'argent (celle-ci partira à la fonte à l'Hôtel des Monnaies) ;
- Deux clavecins à deux claviers, quatre théorbes, trois luths et un dessus de viole, auxquels s'ajoute une épinette à Versailles ;
- De nombreux livres de musique peu détaillés (sont mentionnés Boesset, Lambert et Bacilly lui-même) consistant surtout en airs, chansons, motets et opéras ;
- Quelques livres d'édification, de liturgie, de morale ou de poésie ;
- Plusieurs volumes du *Mercurie galant*, auquel il avait collaboré jusqu'à sa mort ;
- Plusieurs centaines de volumes de ses œuvres (airs bachiques, chansons, etc.) déjà pliés ou encore empilés en rame ;
- De nombreux exemplaires de ses *Remarques curieuses* et de ses *Recueils des plus beaux vers mis en chant*, qu'il continuait visiblement à distribuer chez lui ;
- 3 480 lt en louis d'or et 96 lt 2 s en deniers blancs ;
- Deux cent quinze estampes de paysages, vues et perspectives, et cinquante estampes de portraits ;
- Dix-huit titres et papiers, qui donnent des informations précieuses sur le niveau de vie du défunt, ses relations et sa famille ;
- Des planches burinées de cuivre rouge.

L'inventaire révèle enfin que conformément à ses volontés les meubles sont remis et transportés à l'Hôpital général de Paris, qui renonce finalement à ce legs par une délibération du 6 février 1691. Ceux-ci reviennent à Bonamy le 3 mars suivant.

### Éléments biographiques

L'analyse de ces actes et de ceux qui sont cités dans l'inventaire, qui ont pu être retrouvés ensuite, permet de préciser quelques éléments intéressants :

- Son lieu et sa date de baptême : le 21 décembre 1621 à Lolif (Manche), non loin d'Avranches ;
- La constitution par son père Julien, en 1647, d'une rente sacerdotale de 60 lt par an, qui confirme son état de prêtre ;

- Des déménagements fréquents à Paris (la compilation des actes et celle des mentions présentes sur ses éditions donnent une quinzaine d'adresses différentes, dans l'Île Saint-Louis, le quartier des Tuileries, celui de la place Maubert et le Marais du Temple).

- Quatre donations faites à partir de 1672 à l'Hôpital général de Paris, au grand Bureau des Pauvres de la Ville ou à l'Hôpital des Incurables, totalisant 27 800 lt de capital et constituant une rente annuelle viagère de 2 600 lt.

Les transcriptions intégrales de ces actes et d'autres auxquels ils ont pu mener, de la généalogie de Bacilly telle qu'elle a pu être établie par des recherches menées dans les Archives départementales de la Manche, et d'autres éléments relatifs à ses élèves, ses protecteurs et ses éditions sont développés par les mêmes auteurs dans l'article « Nouveaux documents sur le maître de chant Bertrand de Bacilly (1621-1690) », *Revue de musicologie*, 97/2 (2011), p. 269-327. Nous remercions Anne Piéjus et Nathalie Berton pour nous avoir communiqué avant publication le dépouillement des articles du *Mercurie galant* relatifs à Bacilly, de même que Jean-Noël Laurenti pour la référence au *Dictionnaire* de Sébastien de Brossard, qui est en 1703 le premier à prénommer Bacilly « Bénigne », prénom qui a été largement répété jusqu'à maintenant et qui n'a pas pu être remis en cause avant la découverte des actes susdits.

